

LA CRISE DU PROTESTANTISME

UN TROISIÈME DANGER : L'INDIFFÉRENCE RELIGIEUSE

La liberté de pensée que Luther avait introduite dans le monde eut pour premier résultat — nous l'avons montré dans un article précédent (1) — l'éclosion des sectes et le morcellement du Protestantisme. Ce morcellement a pris, avec l'affaiblissement progressif du pouvoir de l'Etat, les allures d'une véritable dissolution et l'on peut déjà, semble-t-il, prévoir l'heure où les églises établies, réduites en poussière, seront impuissantes à exercer sur les âmes une influence sérieuse.

Mais ce n'était là qu'une première étape dans la crise protestante. Si chacun se reconnaissait le droit et la mission de faire un triage dans les dogmes révélés, personne au moins, jusqu'au XIX^e siècle, ne mettait en doute l'existence de la révélation. Il était réservé aux Schleiermacher, aux Ritschl, et plus près de nous, aux Sabatier et aux Harnack de pousser jusqu'à ses dernières conséquences la liberté de pensée et d'aiguiller définitivement le protestantisme sur la voie du rationalisme. Aujourd'hui, à l'heure où la Réforme fête son quatrième centenaire, le mouvement libéral — nous l'avons établi dans un second article (2) — peut se dire certain de l'avenir. Qu'on le veuille ou non, qu'on s'en réjouisse ou qu'on s'en attriste, les vieilles confessions de foi protestantes sont frappées à mort.

Mais que devient, au milieu de tous ces déchirements et de toutes ces dissensions, la masse des fidèles? "Cette

(1) *La dissolution des églises*: "Revue dominicaine," No d'avril

(2) *En marche vers la libre-pensée*: "Revue dominicaine," No de mai